



Organisation Internationale pour les migrations (OIM)
L'organisme des Nations Unies chargé des migrations

unicef 
pour chaque enfant



RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Un voyage épouvantable : Sur les routes de la Méditerranée, les enfants et les jeunes exposés à la traite et à l'exploitation

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)
© Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Septembre 2017

Reproduction partielle ou intégrale de cette publication interdite sans autorisation. L'autorisation sera accordée gratuitement aux établissements d'enseignement et aux organisations à but non lucratif.

Prière de contacter :
Fonds des Nations Unies pour l'enfance
3 United Nations Plaza, New York, NY 10017, États-Unis

Organisation internationale pour les migrations
17 route des Morillons, 1211 Genève 19, P.O. Box 17, Suisse

Vous trouverez ce rapport, davantage de contenu en ligne et d'éventuels corrigendums en cliquant sur les liens suivants :
<https://www.unicef.org/french/publications/>
www.publications.iom.int/fr

ISBN: 978-92-806-4900-0

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les désignations employées et la présentation du contenu dans l'ensemble de ce rapport n'impliquent aucunement l'expression d'une quelconque opinion de la part de l'OIM pour ce qui est du statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone, ou de ses autorités, ni pour ce qui est du tracé de leurs frontières ou limites.

L'OIM est attachée au principe selon lequel des migrations qui s'effectuent en bon ordre et dans le respect de la dignité humaine sont bénéfiques aux migrants et à la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM œuvre de concert avec ses partenaires de la communauté internationale pour aider à relever les défis opérationnels croissants de la migration, améliorer la compréhension des questions migratoires, encourager le développement économique et social par la migration et préserver le bien-être et les droits humains des migrants.

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Les jeunes migrants et réfugiés qui partent pour échapper à la violence ou construire un avenir meilleur prennent des risques considérables. Pour Mohammed, âgé de 17 ans, qui a traversé la Libye pour demander l'asile en Italie, la violence et les persécutions auxquelles il était confronté dans son pays d'origine ne lui laissaient pas d'autre choix : « Nous avons risqué nos vies pour arriver ici », raconte-t-il, « nous avons traversé la mer. Nous savions que c'était dangereux, mais nous avons décidé de faire ce sacrifice. C'était ça ou mourir¹ ».

Les enfants et les jeunes qui transitent par les routes de la mer Méditerranée se lancent dans un périple très risqué, où les mauvais traitements, la traite et l'exploitation des êtres humains sont monnaie courante. Certains sont plus vulnérables que d'autres : ceux qui voyagent seuls, ceux qui ont un faible niveau d'éducation et ceux qui entreprennent des voyages plus longs. Les plus vulnérables de tous sont ceux qui, comme Mohammed, viennent d'Afrique subsaharienne².

Ces conclusions sont tirées d'une nouvelle analyse de l'UNICEF et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) portant sur le périple vers l'Europe de quelque 11 000 enfants (adolescents âgés de 14 à 17 ans) et jeunes (18 à 24 ans) réfugiés et migrants le long des routes de la Méditerranée centrale et orientale en 2016 et 2017. Elles se fondent sur les réponses fournies dans le cadre des enquêtes de surveillance des flux de la Matrice de suivi des déplacements menées par l'OIM.

Cette analyse révèle que bien que les adolescents et les jeunes courent plus de risques que les adultes sur les deux routes, celle de la Méditerranée centrale vers l'Italie est particulièrement dangereuse. La plupart des jeunes migrants et réfugiés qui empruntent cette route traversent la Libye, où règnent l'anarchie et la violence et où ils sont souvent arrêtés par les autorités gouvernementales ou autres.

Sur les deux routes, les jeunes migrants et réfugiés qui voyagent en groupes – qu'il s'agisse de leur famille ou non – ou qui ont un meilleur niveau d'éducation bénéficient d'une certaine protection. Mais l'endroit d'où ils viennent est plus déterminant que ces deux facteurs. Pour un adolescent venant d'Afrique subsaharienne qui a fait des études secondaires et qui voyage en groupe sur la route de la Méditerranée centrale, le risque d'être exploité est de 73 %. S'il venait d'une autre région, ce risque tomberait à 38 %.

Des récits informels et des recherches qualitatives dans le bassin méditerranéen et ailleurs laissent penser que cette différence est liée au racisme. D'innombrables témoignages de jeunes migrants et réfugiés d'Afrique subsaharienne révèlent clairement qu'ils sont traités plus durement et visés à des fins d'exploitation en raison de la couleur de leur peau.

Les données viennent confirmer la tragique réalité : les adolescents et les jeunes sont prêts à payer le prix fort dans l'espoir d'une vie meilleure. Les personnes interrogées dans le cadre des enquêtes ne sont que quelques-unes parmi des millions en déplacement dans le monde, le nombre de personnes déplacées ces dernières décennies, à l'échelle nationale et au-delà des frontières, n'ayant cessé d'augmenter. Un grand nombre d'entre elles fuit les conflits et la violence, alors que d'autres partent à la recherche de meilleures perspectives d'éducation et d'existence.

La plupart des personnes interrogées n'ont pas accès aux voies de migration licites et, par conséquent, celles qui tentent de franchir les frontières remettent souvent leur sort entre les mains de passeurs. Cette simple réalité les rend dépendantes et vulnérables. Elles mettent leur vie en péril en traversant des contrées hostiles et, lorsqu'elles tombent aux mains de trafiquants, de groupes armés ou d'autres prédateurs, elles sont soumises à de mauvais traitements et une exploitation effroyables.

Tandis que le monde continue à se débattre face à la réalité des migrations et des déplacements de population, les conclusions de ce rapport viennent souligner l'urgence de la situation. Afin de protéger les plus vulnérables parmi ces populations déplacées, l'UNICEF et l'OIM appellent à élaborer une stratégie multidimensionnelle pour répondre à l'interaction des facteurs qui menacent les enfants et les jeunes migrants et réfugiés, ou pour contribuer à assurer leur sécurité.

Une telle stratégie exige des circuits migratoires sûrs et licites pour freiner la demande de passeurs tout en luttant contre la traite et l'exploitation des êtres humains. Pour renforcer la résilience et préserver les droits des enfants et des jeunes, il est nécessaire d'investir dans l'éducation et d'autres services élémentaires, coordonner les efforts de protection de l'enfance entre les pays, et lutter contre le racisme et la xénophobie dans les pays traversés par les migrants et réfugiés et ceux où ils souhaitent s'établir.

1. Entretien d'Ashley Gilbertson, le 17 mai 2016 en Italie.

2. L'Afrique subsaharienne comprend : l'Afrique du Sud, l'Angola, le Bénin, le Botswana, le Burkina Faso, le Burundi, Cabo Verde, le Cameroun, les Comores, le Congo, la Côte d'Ivoire, Djibouti, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Gabon, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée Bissau, la Guinée équatoriale, le Kenya, le Lesotho, le Libéria, Madagascar, le Malawi, le Mali, la Mauritanie, l'Île Maurice, le Mozambique, la Namibie, le Niger, le Nigéria, l'Ouganda, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, la République-Unie de Tanzanie, le Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, le Sénégal, les Seychelles, la Sierra Leone, la Somalie, le Soudan du Sud, le Soudan, le Swaziland, le Tchad, le Togo, la Zambie et le Zimbabwe.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Les adolescents et les jeunes transitant par la route de la Méditerranée centrale (RMC) et la route de la Méditerranée orientale (RMO) courent de grands risques d'être victimes de mauvais traitements, d'exploitation et de discrimination. Ces risques sont beaucoup plus élevés sur la RMC, et sont particulièrement graves pour certains jeunes migrants et réfugiés :

1 Les adolescents et les jeunes qui se déplacent sont plus vulnérables à la traite et à l'exploitation des êtres humains que les adultes

Les risques sont élevés pour toute personne empruntant la RMC, mais ils le sont encore plus pour les adolescents et les jeunes, dont 77 % indiquent avoir été victimes d'exploitation, contre 69 % chez les adultes âgés de 25 ans et plus.

Sur la RMO, 17 % des adolescents et des jeunes ont rapporté des cas d'exploitation, contre 10 % chez les personnes de 25 ans et plus.

Sur la RMC parmi les adolescents et les jeunes **8 sur 10** sont **victimes d'exploitation**

Sur la RMO pour les adolescents et les jeunes **les risques sont 2 fois plus élevés**



2 Les adolescents et les jeunes d'Afrique subsaharienne sont particulièrement exposés à la traite et à l'exploitation des êtres humains

Sur la RMO, les risques sont quatre fois plus élevés pour les adolescents et les jeunes d'Afrique subsaharienne : 65 % d'entre eux disent avoir subi l'exploitation, contre 15 % pour ceux venant d'autres régions.

Des récits informels et des recherches qualitatives indiquent que le racisme serait un facteur à l'origine de cette différence de traitement.

Sur la RMC, les adolescents et les jeunes d'Afrique subsaharienne sont également exposés à des risques considérablement plus élevés : 83 % d'entre eux déclarent avoir été exploités, contre 56 % pour ceux venant d'autres régions.

les risques sont 4x plus élevés

Sur la RMO pour les adolescents et les jeunes d'Afrique subsaharienne



3 Les adolescents et les jeunes voyageant seuls sont plus vulnérables à la traite et à l'exploitation des êtres humains que ceux qui se déplacent en groupe

Sur la RMO, 28 % des adolescents et des jeunes voyageant seuls rapportent avoir été victimes d'exploitation, contre 12 % pour ceux se déplaçant en groupe, avec ou sans leur famille.

Sur la RMO les risques sont plus de **2 fois plus élevés** quand on voyage seul

Sur la RMC, faire partie d'un groupe procure une certaine protection : 79 % des adolescents et des jeunes voyageant seuls se disent victimes d'exploitation, contre 72 % pour ceux se déplaçant en groupe.



4 Les adolescents ayant un niveau d'éducation moins élevé sont plus vulnérables à la traite et à l'exploitation des êtres humains

Sur la RMO, les risques courus par les adolescents sans éducation sont de 66 % supérieurs à ceux courus par les adolescents ayant fait des études secondaires : chez les premiers, 23 % indiquent avoir été victimes d'exploitation, contre 14 % chez les seconds.

Sur la RMC 9 adolescents sur 10 sans éducation sont victimes d'exploitation

De même, les risques courus par les adolescents sans éducation sont plus élevés sur la RMC : 90 % d'entre eux se disent victimes d'exploitation, contre 75 % de ceux ayant fait des études secondaires.



Source: Organisation internationale pour les migrations, enquêtes de surveillance des flux de la Matrice du suivi des déplacements, janvier 2016-mai 2017.



